



# Regards sur Rennes et la Bretagne

**RÉSUMÉ** > *Ils sont chef d'entreprise, fonctionnaire, artiste, responsable d'équipement culturel... Certains vivent et travaillent à Rennes (Yann Le Meur, Dominique Le Tallec, Frank Darcel), d'autres ont quitté la ville de leur jeunesse étudiante mais y reviennent régulièrement (Martine Bleuzenn du Pontavice, Julien Cornic), d'autres encore y sont arrivés récemment sans être originaires de la région (Céline Chanas). Leur point commun : une passion forte pour la Bretagne et un lien particulier à Rennes. Sans langue de bois, ils ont accepté de partager leur appréciation de la capitale régionale. Certains déplorent un manque d'ouverture de Rennes vers l'ouest du territoire breton. D'autres, au contraire, soulignent les initiatives en faveur de l'affirmation d'une identité bretonne moderne et décomplexée dans la ville. Ils incarnent, chacun à leur manière, la diversité des regards portés sur une question toujours sensible.*

PROPOS RECUEILLIS PAR > **CHRISTINE BARBEDET,  
XAVIER DEBONTRIDE et YVAN DROUMAGUET**

DOMINIQUE LE TALLEC

## « Il y a encore des tabous en Bretagne »

Je regrette que la notion même de métropole soit complètement caricaturée en Bretagne, seule région française, au passage, a en avoir deux : Rennes et Brest ! La recherche du consensus, souvent saluée, a engendré un effet pervers : l'équilibre territorial devient l'égalité des territoires, et on assiste à un discours qui met en avant les villes petites et moyennes et se méfie des métropoles. De même, la notion de pays est sacro-sainte en Bretagne. Si les pays ont été fédérateurs pour organiser le territoire, ils sont devenus le meilleur moyen de résister à l'intercommunalité. La caricature a atteint son paroxysme dans l'agglomération de Rennes, avec les communautés de communes du Val d'Ille ou de Châteaugiron qui se réfugient derrière le pays de Rennes pour contrer la métropole. Mais c'est interdit d'avoir ce débat en Bretagne, c'est encore un sujet tabou. Autre paradoxe, rarement relevé : ce sont ceux qui militent pour la Bretagne à 5

DOMINIQUE LE TALLEC est administrateur territorial. Il a travaillé à la région Bretagne et à Rennes métropole notamment (actuellement en poste à l'Université Européenne de Bretagne).



RICHARD VOLANTE

départements qui s'opposent le plus à la coopération entre Rennes et Nantes ! Derrière ce débat, on sent bien que se pose la question institutionnelle du couple métropole-région. Dans le domaine de l'université, chacun sait que c'est à partir de Rennes que s'est créée l'université de Brest, puis Lorient et les antennes. C'est une preuve historique du rôle d'entraînement que peut avoir une capitale régionale. Aujourd'hui, les jeux sont plus complexes, en raison de l'exigence d'excellence sur la recherche, qui implique une coopération renforcée entre les acteurs. ■



RICHARD VOLANTE

YANN LE MEUR

## « Honte à ceux qui ainsi nous méprisent »

En 1996, Edmond Hervé a créé le Comité consultatif pour l'identité bretonne, pour réfléchir puis orienter la Ville-capitale dans sa mise en valeur de la richesse culturelle de notre région. Ce CCIB fut à l'origine de Yaouank, un fest-noz urbain, de bon aloi, destiné, comme son nom l'indique, aux jeunes. En 2010, avant que le CCIB ne

disparaisse mystérieusement, j'ai rédigé un rapport d'orientation pour « une juste expression d'une identité bretonne rennaise », classé sans suite. S'y trouvaient des pistes de réflexion visant la valorisation de l'image de la capitale bretonne, auprès des Bretons, et des autres. Je préconisais entre autres « un élargissement raisonné et joyeux de la signalétique en langue bretonne », vu comme une ouverture à la si lointaine Basse-Bretagne ainsi qu'à la diversité. Dès lors qu'existe une population rennaise venant du pays bretonnant, il semble légitime d'offrir à une langue, qui se pratique encore dans ces contrées rurales, sa juste place dans notre cité. Surtout quand des noms de rue sont chargés d'histoire bretonne et de sens culturel. Mais n'exagérons pas : faire accroire, chiffres d'apprenants à l'appui, que Rennes est désormais la ville la plus bretonnante de notre région relève d'une transfiguration du réel qui tend à la créationnisme culturel. De là à donner raison aux germanoprats rennais qu'insupporte tout attachement à la transmission de notre culture régionale, il y a un fossé que je ne franchirai pas. Ils nous traitent de « Breizhoù », je me mets en mode juif, et j'entends « youpin ». Honte à ceux qui ainsi nous méprisent. ■



YANN LE MEUR spécialiste des finances locales, est aussi écrivain et sonneur.



MARTINE BLEUZEN DU PONTAVICE

## « Les étudiants Bas-Bretons ont donné une identité à la ville »

Lorsque je suis arrivée de Quimper à Rennes en 1974 pour mes études, j'avais l'image d'une ville inscrite dans un pays gallo et rural. Pour la culture, on allait à Paris et on ne restait pas à Rennes. En quarante ans, j'ai vu évoluer les habitudes culinaires. Venant du Finistère, j'ai découvert la galette rennaise mangée avec de la saucisse. Je ne connaissais alors que la crêpe de blé noir. J'ai vu disparaître cette galette rennaise, épaisse et moelleuse, 100 % blé noir. Il n'y a plus que sur les marchés qu'on la mange. Ailleurs, elle est faite comme en Basse-Bretagne, c'est une crêpe salée. Autre constat : quand je viens à Rennes, je regarde les restaurants. Ce qui me peine, c'est de ne pas retrouver une enseigne qui perdure. Il y a un turnover très important. Ne sommes-nous pas en train de perdre les institutions et les traditions culinaires populaires qui forgent l'identité d'une ville, d'une région et donc d'une capitale ? Ce que je vois aujourd'hui dans



RICHARD VOLANTE

la restauration, ce sont souvent des personnes venues de Paris, qui travaillent le midi et ferment le soir et le week-end, en proposant une cuisine de type bistro. Désormais le dimanche, il devient difficile de trouver une table pour se restaurer. Ce n'est pas ce qu'on attend d'une capitale ! Enfin, je pense que nous, les Bas-Bretons, nous avons donné à la ville une identité bretonne en venant y faire nos études dans les années 70. Depuis une dizaine d'années, ce n'est plus la Basse-Bretagne qui vient à Rennes, mais Paris. ■

MARTINE BLEUZEN  
DU PONTAVICE

écrivain et cuisinière, est présidente du jury du Concours de la galette de Rennes et du Concours de nouvelles gourmandes du Festival gourmand de Rennes Métropole.



RICHARD VOLANTE

JULIEN CORNIC

## « Doit-on obligatoirement avoir une capitale ? »

Pour moi, Rennes représente la ville de mes études universitaires, le centre de quelques réunions régionales et l'implantation d'une grande marque nordique d'aménagement intérieur. J'y ai également quelques joyeux amis noctambules. Est-ce bien suffisant pour que je lui donne le statut de capitale ? Le problème des

débats publics est qu'on ne sort que très rarement de la cour de récréation de notre enfance. Nous continuons à nous poser les mêmes questions : Qui est le chef ? Qui est le plus fort ? Qui commande ? Le pouvoir l'emporte sur l'intérêt général. Doit-on obligatoirement avoir une capitale en Bretagne ? Le mouvement régionaliste développe des thématiques récurrentes : le rattachement de la Loire-Atlantique, plus d'autonomie aux régions, une France ou une Europe fédérale... Mais dès que nous devons passer à une organisation concrète « intra-muros », nous restons sur le vieux schéma pyramidal « une reine et des dauphines » au lieu de mettre tout le monde sur la même scène. Si nous parvenions à nous entendre sur un mode de fonctionnement différent, nous serions une des régions les plus fortes d'Europe ! Pourquoi ne pourrions-nous pas nous appliquer à nous-mêmes ce que l'on souhaiterait imposer aux autres ? Une Bretagne des pays, une Bretagne fédérale, une Bretagne multipolaire. Si nous étions capables de passer outre cette question de leadership qui empoisonne nos débats publics pour raisonner de manière collective et régionale, nous sortirions certainement grandis de la cour de récréation... ■

JULIEN CORNIC est président de Dastum Bro Dreger (archives du patrimoine oral de Bretagne), directeur de Ti ar Vro Treger-Gouel (maison de la culture bretonne en Trégor-Göëlo) et sonneur.

CÉLINE CHANAS

## « Le musée, porte d'entrée de la Bretagne »

Le musée de Bretagne est un musée de société, ancré dans son temps, le début du 21<sup>e</sup> siècle, qui se considère comme un outil de lecture et de questionnement d'un territoire, de sa culture et de son patrimoine. Par sa vocation anthropologique, il place la dimension humaine au centre de son approche. C'est à la fois un équipement métropolitain et un musée qui se définit dans un rayonnement plus large. Il est situé au cœur des Champs libres, ce qui paradoxalement, le rend peut-être spontanément moins visible que s'il occupait un lieu historique. Certains touristes nous cherchent parfois au château des Ducs de Bretagne, à Nantes ! Pour affirmer le rayonnement du musée, nous souhaitons développer le travail en réseau, avec d'autres acteurs culturels, régionaux ou nationaux. La question de la langue bretonne est bien présente au musée : l'un de nos médiateurs culturels assure des visites et des animations bilingues. Notre signa-

CÉLINE CHANAS est conservatrice du patrimoine, directrice du Musée de Bretagne.



RICHARD VOLANTE

létique est trilingue, en français, anglais et breton. Nous proposons aussi des visites en gallo et une animation « Le breton pour les nuls ! ». Notre nouveau projet culturel et scientifique prévoit explicitement que le musée soit perçu comme la « porte d'entrée de la Bretagne ». Il vise aussi le développement d'une offre envers les publics touristiques. Mais c'est vrai que la traduction littérale de notre nom en breton, Mirdi Breizh, suscite parfois des commentaires amusés ! La traduction par Google nous amène, elle, une vraie notoriété : le musée de Bretagne devient alors le British museum ! ■



RICHARD VOLANTE

FRANK DARCEL

## « Tout est fait pour réduire les identités régionales »

Depuis deux siècles au moins, tout a été fait en France, au travers de l'éducation nationale, des médias..., pour que les identités dites régionales disparaissent petit à petit. Et que les villes comme Rennes soient de bonnes villes de province, pas des frondeuses... C'est pourquoi personne, dans le champ politique habituel, n'a

très envie que Rennes devienne davantage bretonne. Qu'elle renoue un tant soit peu avec son histoire. Et si l'idée bretonne pouvait disparaître de Rennes, beaucoup en seraient ravis finalement. Poser cette question sur l'identité bretonne de Rennes laisse à penser que certaines imaginent que la ville pourrait ne plus être bretonne un jour. La France actuelle existe par la destruction des identités particulières, bretonne, alsacienne, basque etc.

Et pour que la France existe durablement, au regard de ce qui se passe actuellement en Écosse ou en Catalogne, certains imaginent qu'il faut continuer de faire disparaître la Bretagne. Le refus de la réunification avec Nantes et la Loire-Atlantique s'inscrit également dans ce processus de disparition progressive. On retrouve cette volonté de négation de l'identité et de l'histoire bretonne dans le projet d'une grande région à l'ouest de la France.

La crainte de cette diversité démontre que la France a un problème d'identité. Pour le résoudre, il faut admettre qu'il existe non pas un peuple français mais des peuples de France. C'est très difficile parce qu'il y a une confusion terrible en France entre État, nation, et république. ■

FRANK DARCEL est musicien et secrétaire général du mouvement Breizh Europa.